

Recherches sociologiques et anthropologiques

41-1 | 2010 :

Les dynamiques de soin transnationales

Présentation

Les dynamiques de soin transnationales entre émotions et considérations économiques

LAURA MERLA ET LORETTA BALDASSAR

p. 1-14

Texte intégral

- 1 Nous avons conçu ce numéro spécial autour d'un double objectif : accroître la visibilité des familles transnationales et du soin transnational, ce que d'aucuns ont appelé la sphère domestique transnationale (Gardner/Grillo, 2002) ou la sphère privée diasporique (Baldassar/Gabaccia, 2010), et interroger une certaine approche traditionnelle de l'étude des migrations centrée sur des questions économiques et qui néglige le rôle que les émotions peuvent jouer dans les dynamiques migratoires. En examinant l'univers de la famille et du soin dans les études migratoires, nous entrons dans le domaine des émotions et des affects, un domaine de la vie sociale longtemps considéré comme non scientifique et encore moins étudié que les familles (pour une discussion de la place des émotions dans la tradition sociologique, voir Barbalet, 2001). Dans ce numéro, nous avons tenté de remettre en question la domination de l'économie dans l'étude des migrations et d'ébaucher une analyse du versant émotionnel des dynamiques migratoires. En d'autres termes, nous proposons d'illustrer la relation entre émotions et considérations économiques dans le contexte des relations familiales transnationales. Nous verrons que les migrants demeurent insérés dans des réseaux et obligations familiaux et consacrent beaucoup de temps, d'énergie et de ressources afin de compenser leur absence physique.

I. *Global care chains*, réseaux familiaux transnationaux et capitalisme global

2 Il est plus correct aujourd'hui de penser les migrants comme des transmigrants (Basch *et al.*, 1994) et de replacer la migration et les processus, acteurs et actions qui y sont associés dans un cadre transnational. Au cours de la décennie précédente, un nombre grandissant de chercheurs a conceptualisé les migrants et les membres de leur famille comme des "familles transnationales". Celles-ci ont été définies comme « des familles qui vivent séparées tout le temps ou de manière partielle, mais qui tiennent ensemble et créent ce qui peut être considéré comme un sentiment de bien-être collectif et d'unité, de "famille", même au travers des frontières nationales » (Bryceson/Vuorela, 2002 :18)¹. Cette conceptualisation prend en compte une réalité qui est longtemps demeurée masquée par la vision traditionnelle de la migration, qui y voit un processus à sens unique, allant du pays d'origine au pays d'accueil et qui implique, par voie de conséquence, une rupture des liens familiaux ou au minimum, leur fragmentation. L'étude des migrations transnationales met en lumière le fait que la migration ne prend pas fin avec l'installation dans un pays d'accueil, et que la plupart des migrants gardent un contact régulier avec les membres de leur famille dispersée.

3 Les processus migratoires sont aujourd'hui plus circulaires que linéaires, même si la circularité n'implique pas nécessairement uniquement le déplacement des individus entre plusieurs endroits, mais aussi l'échange d'informations, de biens et de services. Le concept de "champ social transnational" (Levitt/Glick Schiller, 2007) et la notion d' "ethnopaysages" proposée par Appadurai (2008) illustrent la réalité contemporaine des mouvements globaux. Ceci ne signifie pas que les mouvements migratoires historiques plus anciens étaient dénués de circularité, mais il apparaît que la fréquence et la régularité de toutes les formes de mobilité transnationale ont augmenté de manière significative au cours des dernières décennies, et en particulier depuis l'avènement des voyages aériens de masse et ce tant que les volcans islandais le permettent ! En effet, au moment où nous écrivons ces lignes, un nuage de cendres s'étend sur le ciel européen, plongeant le trafic aérien mondial dans le chaos. Notre expérience personnelle et professionnelle suggère que lorsque divers événements (menace terroriste, perturbations climatiques, guerre) rendent les voyages dangereux et poussent les gouvernements à décourager les déplacements non essentiels, les voyages touristiques et professionnels sont plus susceptibles d'être annulés que les déplacements pour "raisons familiales" (Baldassar *et al.*, 2007 :160). L'on peut se demander si l'obligation de prendre soin de ses proches rend les déplacements plus impérieux que les motifs d'un autre ordre.

4 Le soin est donc un type de biens et de services important, bien que peu étudié, qui circule dans les paysages globaux. Le travail pionnier d'Arlie Hochschild (2002, 2005) sur les *global care chains* représente une exception importante. Dans un article célèbre, Hochschild définit les *global care chains* comme « un ensemble de liens tissés entre des personnes au niveau mondial et basés sur du care^a rémunéré ou non » (Hochschild, 2005 :34). Elle décrit une *global care chain* typique dans laquelle :

La fille aînée d'une famille pauvre du tiers-monde s'occupe de ses frères et sœurs (premier maillon de la chaîne) pendant que sa mère travaille comme bonne d'enfants pour les enfants d'une nounou ayant émigré dans un pays développé (deuxième maillon). Cette dernière à son tour s'occupe d'un enfant d'une famille d'un pays riche (dernier maillon). Ce type de chaîne traduit une écologie invisible du *care*, chaque maillon de la chaîne dépendant d'un autre (Hochschild, 2005 :35).

5 Pour l'auteure, ces *global care chains* sont en constante augmentation et provoquent une « fuite du *care* » (Hochschild, 2005 :35) : les femmes qui s'occuperaient normalement des enfants et adultes dépendants dans leur propre pays pauvre migrent vers les pays riches pour s'y occuper des enfants et adultes dépendants qui y vivent. Ce mouvement est comparable à la "fuite des cerveaux" qui résulte de la migration des professionnels hautement qualifiés vers les pays riches en quête de meilleures

opportunités.

6 Ce concept de *global care chains* tel qu'il a été conçu par Arlie Hochschild et développé plus avant par Yeates (2004) a contribué à intégrer la recherche dans les domaines de la mondialisation, du *care* et des migrations. Auparavant, la question de l'internationalisation était largement absente de la littérature sur le *care* et les femmes du Sud étaient en grande partie exclues de l'étude de l'articulation vie professionnelle/vie familiale. Mais l'article dans lequel Hochschild introduit la notion de *global care chains* apporte une autre contribution spécifique : elle attire l'attention sur les interrelations entre "l'amour et l'or", c'est-à-dire, les émotions et les aspects économiques de l'expérience migratoire. Invariablement, les séparations familiales qui s'opèrent dans les *global care chains* décrites par Hochschild sont justifiées par le gain économique qu'assure le travail accompli dans ce contexte. Mais la poursuite du bien-être financier comporte un coût émotionnel substantiel pour les migrantes et les enfants que ces dernières laissent derrière elles.

7 Dans une communication personnelle (en date du 3 mai 2010) au sujet de ce numéro spécial, Arlie Hochschild a évoqué avec nous une future publication dans laquelle elle cite Dilip Ratha (un économiste de la Banque mondiale et le premier à avoir réévalué en 2003 des estimations antérieures et inférieures du FMI). Celui-ci soutient que les envois de fonds annuels à destination des pays pauvres atteignent un montant colossal de 300 milliards de dollars, ce qui représente trois fois le montant cumulé de l'aide étrangère et concerne une personne sur dix dans le monde. Selon Ratha, la migration est ainsi une force positive puisqu'elle égalise la richesse globale². Mais il signale également que les envois de fonds sont investis dans la consommation (nourriture, vêtements, logement), laissant ainsi les structures économiques globales inchangées. Hochschild cite également George Stiglitz, lauréat du prix Nobel, qui soutient que depuis les années 1970, l'économie a été restructurée au service de l'élite mondiale. Malgré les envois de fonds, au niveau global, les "pauvres" se sont appauvris alors que les "riches" se sont enrichis. Les structures de base (accords commerciaux internationaux, aide étrangère et politiques nationales des gouvernements) sont organisées de manière telle qu'elles accroissent les inégalités au lieu de les réduire. Ce constat amène Hochschild à conclure que la migration est un pansement apposé sur une "coupure" structurelle, un traitement palliatif, un outil privé de redistribution des richesses mondiales, alors que les méthodes publiques font défaut. En poursuivant des stratégies personnelles, les migrants, hommes et femmes, croient opérer un "libre choix" sur un "marché libre" et pensent s'engager dans un jeu "gagnant-gagnant". Mais ces micro-arrangements prennent place dans un macro-environnement où les innombrables "victoires" se font au profit des entreprises et pays du monde développé, alors que les innombrables "pertes" sont supportées par les migrantes et leurs enfants. Vue de près, la migration maternelle est un sacrifice consenti "pour les enfants". Mais Hochschild nous invite à nous demander s'il ne s'agirait pas d'un sacrifice des enfants opéré par la Banque mondiale et les gouvernements. Si toute la souffrance qui accompagne les *global care chains* ne crée pas de changement structurel, elle n'en vaut, structurellement, pas "la peine".

8 Cette analyse fait écho à la remarque que Basch, Glick Schiller et Szanton-Blanc faisaient déjà en 1994 en s'appuyant sur leur étude des familles haïtiennes transnationales. Plutôt que de fournir des solutions à

long terme aux inégalités structurelles qui touchent la population haïtienne immigrée aux États-Unis et à Haïti, les efforts que les migrants haïtiens font pour se maintenir en vie réduisent au contraire la pression sur les structures politiques et économiques de leur pays d'origine qui rendent leurs vies si précaires. Les auteures concluent que « les réseaux familiaux transnationaux sont le ventre mou de la pénétration globale du capitalisme » (Basch *et al.*, 1994 :170).

II. La dyade “amour-or”

- 9 Que cela en vaille économiquement “la peine” ou non, les individus décident de migrer “par amour”. Dans le cas des *global care chains* décrites par Hochschild, des femmes pauvres des pays en développement qui partent pour prendre soin des familles des femmes aisées du monde développé échangent « de l’amour contre de l’or ». Les théoriciens néo-classiques diraient qu’elles migrent pour maximiser leur utilité individuelle (habituellement *via* un revenu plus élevé) et cesseront de se déplacer, ou rentreront chez elles, si le rapport coûts-bénéfices change (Castles, 2004). Leurs mouvements et motivations représentent donc des décisions économiquement rationnelles, du moins au niveau micro de l’action individuelle.
- 10 On considère largement que les mouvements migratoires sont avant tout motivés par des préoccupations économiques. Même lorsque d’autres éléments sont pris en compte, comme Mitchell le fait dans ses classiques « conditions nécessaires et suffisantes de la migration » (Mitchell, 1959, 1985), les motivations non économiques ne sont que des suppléments additionnels. Selon cette théorie, la décision de migrer requiert des motivations économiques (les conditions nécessaires), mais celles-ci ne peuvent suffire à elles seules à pousser une personne à migrer : les conditions nécessaires ont également besoin de conditions suffisantes pour faire pencher la balance en faveur de la migration. Ces conditions suffisantes comprennent des éléments extrêmement variés tels que le climat, les soucis de santé, le sens de l’aventure, *etc.* Aujourd’hui, on assiste à une reconnaissance croissante de l’idée selon laquelle tous les migrants, réfugiés inclus, se déplacent pour un ensemble divers de raisons, qu’il peut être difficile de faire la part entre les motifs politiques, sociaux et économiques, et que les migrants sont impliqués dans une large gamme d’activités “transnationales”, les mouvements migratoires n’étant ni discrets, ni unilatéraux, ni linéaires (Koser, 1997).
- 11 Les travaux que Ackers et Dwyer ont menés sur la migration des retraités révèlent que la mobilité géographique est souvent enclenchée par le besoin de donner ou de recevoir du soin, plutôt que par des motifs « économiquement rationnels » de maximisation des profits, tels qu’ils sont couramment présumés dans une grande partie de la littérature sur les migrations (Ackers/Dwyer, 2002 :152). Dans cet exemple, des personnes âgées en forme et en bonne santé se rapprochent de leurs enfants adultes et de leurs petits-enfants. En termes économiques, ce mouvement pourrait être qualifié de “non rationnel” ; il n’est certainement pas irrationnel, étant donné les bénéfices émotionnels évidents qu’il implique, mais il ne s’agit pas non plus nécessairement d’une mobilité qui maximise des gains financiers.
- 12 Notre usage du terme “non rationnel” dérive de la discussion par Connor de la nature émotionnelle de l’ethnonationalisme (Connor, 1993).

L'auteur définit le nationalisme comme « un attachement émotionnel à son propre peuple », lien non rationnel par nature (Connor, 1993 :374). Cet attachement émotionnel trouve sa source dans ce qui s'apparente à des liens de parenté, c'est-à-dire un sentiment d'appartenance à une nation dont les membres sont liés par des ancêtres communs. La nation « est le groupe le plus large qui peut susciter la loyauté d'un individu en raison des liens parentaux [par lesquels ses membres se sentent liés] ; il s'agit, dans cette perspective, d'une famille élargie à part entière » (Connor, 1993 :382). L'auteur considère que les explications rationnelles du nationalisme ne parviennent pas à refléter la profondeur émotionnelle de l'identité nationale. De même, nous pensons que les explications économiquement rationnelles des dynamiques migratoires et des relations familiales transnationales passent à côté des facteurs non rationnels, émotionnels, qui jouent un rôle dans ces processus.

- 13 Les mouvements “amour contre or” qui caractérisent les *care chains* d'Hochschild comportent également une dimension non rationnelle : s'ils n'en valent économiquement pas la peine en termes structurels, ils se justifient aisément au niveau des familles individuelles. Dans ces exemples comme dans ceux qui figurent dans ce dossier, il pourrait être utile de prendre en compte l' « économie de la parenté » (Baldassar, 2007) dont la mesure étalon est fondée sur les liens émotionnels et affectifs, plutôt que simplement sur le marché et la monnaie. Dans la littérature gérontologique et la socio-anthropologie de la famille, le terme de “contrat intergénérationnel” rend compte du sentiment d'obligation qui lie parents et enfants, et qui renvoie à la réciprocité du soin au sein des familles : les enfants prennent soin de leurs parents devenus âgés en retour du soin qu'ils ont eux-mêmes reçu d'eux pendant leur enfance (Bengston/Achenbaum, 1993 :4-5). La nature de ce contrat est dynamique et évolue en réponse aux changements liés au cycle de vie (Nydegger, 1991). Les membres de la famille continuent ainsi à échanger du soutien et du soin au cours de leur existence (Hareven/Adams, 1982 ; Arber/Evandrou, 1995), les enfants adultes prenant soin de leurs parents âgés et, bien que cela soit moins souvent mis en avant, les parents âgés continuant à aider et à soutenir leurs enfants adultes et leurs petits-enfants. Bengston et Roberts (1991) parlent à cet égard de “solidarité intergénérationnelle”.
- 14 Une analyse de l'économie de la parenté nous invite donc à considérer la relation entre l'amour et l'argent, entre l'économie et les émotions, entre les obligations financières et affectives. Comme les articles de ce numéro le montrent, il existe plusieurs scénarios migratoires liés à la dyade “amour-or”.
- 15 L'article de Loretta Baldassar, qui analyse la culpabilité en tant que facteur motivant la participation de migrants professionnels italiens au soin de leurs parents âgés, nous fournit un premier exemple : celui de migrants professionnels (qui sont aussi des acteurs du drame de la fuite des cerveaux) qui retournent dans leur pays d'origine (situé dans ce cas dans le monde “développé”, mais qui pourrait aussi être localisé dans une partie du monde “en développement”) afin de prendre soin de leurs parents âgés. Ce mouvement implique généralement la décision, non rationnelle sur le plan économique, d'accepter une diminution de revenus pour prendre soin de membres de la famille. Elle est souvent justifiée par une obligation culturelle sincèrement ressentie que les enfants adultes souhaitent remplir. Nous pourrions dire que ces migrants “abandonnent l'or pour de l'amour”. On peut trouver de nombreux exemples de ce type

dans la recherche que Baldassar, Baldock et Wilding ont menée sur le soin transnational échangé entre des migrants adultes vivant en Australie et leurs parents âgés vivant en Italie, en Irlande, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande (Baldassar *et al.*, 2007).

16 La politique migratoire australienne a défini au cours des dernières décennies un système à points qui privilégie les migrants professionnels et qualifiés (Hugo, 2009). Ce système crée un facteur d'attraction dans le mouvement de la fuite des cerveaux des professionnels du monde entier. Par ailleurs, l'Australie n'encourage pas la migration des personnes âgées ; celles-ci ne parviennent pas à engranger suffisamment de points et sont généralement considérées comme un poids économique. Les migrants professionnels qui cherchent à prendre soin de leurs parents voyagent régulièrement dans leur pays d'origine. Comme le montre Loretta Baldassar dans ce numéro avec l'exemple des professionnels italiens qui renoncent à leur commerce florissant ou à leur emploi pour s'installer en Italie et prendre soin de leurs parents, ces personnes abandonnent "l'or pour de l'amour" et prennent des décisions qui ne semblent pas faire sens sur le plan économique. De tels exemples nous forcent à considérer la valeur des liens affectifs et des émotions comme l'amour. Ils soulignent aussi que la fuite des cerveaux liée à la migration de ces professionnels mériterait probablement d'être définie davantage comme une "circulation" de cerveaux, étant donné que la vie de ces migrants est souvent caractérisée par des allers-retours constants entre pays d'origine et pays d'accueil (et d'autres). De même, les acteurs de la fuite du *care* rejoignent régulièrement ou de manière sporadique les membres de leur famille dans leur pays d'origine ou sont rejoints par eux dans leur pays d'accueil. À nouveau, le concept de circulation du *care* semble plus pertinent. Ces mouvements "pour de l'amour et de l'or" représentent en outre souvent des périodes limitées et temporaires dans le cours d'une vie : il est donc important de prendre conscience que le soin transnational est un processus qui s'inscrit dans des cycles migratoires et de vie familiale.

17 En se centrant sur des réfugiés politiques, l'article de Laura Merla, qui analyse le travail de gestion des émotions dans lequel s'engagent des réfugiés salvadoriens installés en Australie et qui prennent soin à distance de leurs parents âgés, et l'analyse biographique de Maria Vlček, qui relate l'histoire d'un réfugié politique, Jarda (son père), qui parvint par l'intermédiaire de son épouse néerlandaise à rester en contact avec sa mère, révèlent davantage la complexité de la relation entre l'amour et l'or. Les motivations qui conduisirent, d'une part, le père de Maria Vlček à fuir la Tchécoslovaquie en pleine Guerre froide pour s'installer aux Pays-Bas et, d'autre part, des Salvadoriens, hautement qualifiés pour la plupart, à se réfugier en Australie au début des années 1990 alors que la guerre civile faisait rage dans leur pays, sont davantage liées à la peur de la menace qui pesait sur leur sécurité personnelle, plutôt qu'à la recherche d'une prospérité économique, et ce, même pour les quelques réfugiés salvadoriens peu qualifiés ayant participé à l'enquête menée par Laura Merla, et qui pouvaient espérer améliorer leur situation financière en Australie.

18 La majorité des Salvadoriens évoqués par Laura Merla ont abandonné l'amour et l'or, autrement dit, leur famille étendue (et leurs parents en particulier), mais aussi leur carrière et leurs biens matériels, par peur pour leur propre sécurité et pour celle de leurs conjoints et enfants. Ils se sont installés à l'autre bout du monde, dans un pays qui, certes, leur

fournirait un environnement sûr, mais sans avoir la garantie que leurs qualifications seraient reconnues et qu'ils pourraient atteindre une position socio-économique au moins comparable à celle qu'ils occupaient au Salvador. Le besoin de sécurité physique qu'éprouvaient le père de Maria Vlček et ces réfugiés salvadoriens a pris le pas sur leurs préoccupations financières et leurs liens affectifs. Le coût émotionnel et financier que paient les réfugiés est souvent élevé, surtout au cours des premières années qui suivent leur installation dans le pays d'accueil.

19 En dépit de leurs difficultés financières, les réfugiés salvadoriens dont parle Laura Merla ont continué à envoyer régulièrement de l'argent à leurs parents. Si les montants (souvent de l'ordre de 50 USD par mois) peuvent paraître minimes par rapport aux niveaux salariaux occidentaux, ils sont épargnés par les migrants au prix d'importants sacrifices personnels et familiaux, et représentent une source non négligeable de revenus pour les membres de la famille demeurés au pays. Car c'est un des paradoxes des inégalités structurelles entre le Nord et le Sud : ces réfugiés sont "pauvres" selon les standards occidentaux, mais le pouvoir d'achat que leurs envois de fonds confèrent à leurs familles les fait passer pour des "nantis" dans leur pays d'origine. Afin de remplir l'obligation culturelle qu'ils ont de prendre soin de leurs parents (le contrat intergénérationnel), mais aussi de gérer la souffrance émotionnelle qui dérive de leur éloignement, les migrants professionnels italiens décrits par Loretta Baldassar et les réfugiés salvadoriens présentés par Laura Merla sacrifient dans une certaine mesure "de l'or pour de l'amour" : les premiers, en faisant passer leur carrière au second plan pour rentrer au pays s'occuper de leurs parents, et les seconds, en se privant pour envoyer des fonds à leurs proches et rester en contact avec eux. Pour des raisons méthodologiques évidentes, il serait hasardeux de tenter de comparer l'impact de ces sacrifices économiques sur le bien-être économique de chacun de ces deux groupes, ou le niveau de souffrance émotionnelle qu'ils ressentent respectivement. Il nous semble toutefois important de souligner que ces sacrifices "d'or pour de l'amour" ne s'opèrent pas dans les mêmes conditions et n'ont pas les mêmes conséquences pour tous les migrants. Les deux auteures ont par exemple montré (Merla/Baldassar, 2010) que les migrants professionnels italiens et les réfugiés salvadoriens installés en Australie n'ont pas la même capacité à prendre soin de leurs parents âgés par-delà les frontières en raison de facteurs structurels. Ceux-ci sont notamment liés aux inégalités Nord-Sud, mais aussi à des inégalités spécifiques à la société australienne : développement des infrastructures de communication dans le pays d'origine et d'accueil, accès à un emploi satisfaisant dans le pays d'accueil.

20 L'économie de la migration pèse lourd sur la vie émotionnelle des individus et des familles. Les migrants professionnels qui sont confrontés à l'impératif de la mobilité doivent également trouver un équilibre entre le coût émotionnel lié à la séparation familiale et les bénéfices financiers et professionnels liés à la mobilité. La contribution de Louise Ackers ne porte pas directement sur la dimension émotionnelle de la migration, mais elle montre que la question de l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale, et, ajouterions-nous dans le cadre de cette introduction, l'implication émotionnelle dans la famille, peut représenter un obstacle au développement de la carrière des scientifiques dont on exige qu'ils soient géographiquement mobiles et insérés dans des réseaux internationaux. Dans les témoignages auxquels Louise Ackers fait référence, les scientifiques soulignent le fait que la mobilité rend la vie

familiale extrêmement difficile, et qu'ils se voient souvent contraints de faire un choix entre une carrière dans la recherche et leurs relations personnelles. Le scénario auquel ils sont confrontés a tout d'un choix entre "l'or" et "l'amour". En privilégiant la mobilité à court terme et les visites, nombreux sont ceux qui tentent de conserver les deux en se pliant à l'impératif de la mobilité pour faire avancer leur carrière, tout en préservant autant que possible leurs relations familiales.

- 21 Mary Holmes nous parle quant à elle de scientifiques qui, poussés par des considérations économiques, semblent avoir choisi "l'or" au détriment de "l'amour", en optant pour une forme de mobilité à long terme (à l'intérieur des frontières de la Grande-Bretagne) qui les a conduits à vivre une relation de couple "à distance". Les partenaires vivent et travaillent dans des villes différentes et se retrouvent pendant les week-ends. Si le coût émotionnel de cette décision "économiquement rationnelle" est important, Holmes observe que le fait de vivre une telle séparation n'est pas forcément traumatisant ou aliénant : ces couples inventent de nouvelles formes d'intimité, trouvent des manières innovantes de prendre soin l'un de l'autre, et remettent en question les constructions traditionnelles genrées du soin. À cet égard, il est important de noter ici la façon dont les usages sociaux des nouvelles technologies et notre relation au monde matériel évoluent et s'adaptent pour stimuler et entretenir de nouveaux échanges émotionnels au sein des relations familiales et aboutir potentiellement à une nouvelle économie de la parenté (Wilding, 2006).

III. Économies de la parenté, relations communautaires et soin transnational

- 22 Bien que les travaux de Hochschild aient contribué à souligner ces questions, le soin transnational et les familles transnationales demeurent peu présents dans l'étude des migrations transnationales.
- 23 L'aide financière a longtemps été identifiée comme une des sources principales de soutien échangé dans les familles et en particulier dans les familles migrantes pour qui les envois de fonds représentent souvent une motivation à la mobilité. Le champ d'étude des pratiques transnationales des familles migrantes s'est largement concentré sur les transferts financiers et autres activités économiques (Gardner/Grillo, 2002), délaissant en particulier les activités de soin qui demeurent largement invisibles ou qui sont réputées impraticables (Bengtson *et al.*, 1995 ; Joseph/Hallman, 1998 ; Litwak/Kulis, 1987). Dans ses analyses, Hochschild a eu tendance, à juste titre, à poser un regard pessimiste sur le soin transnational qui prend place le long des *care chains* transnationales liées à l'échange de l'amour contre de l'or. Elle fournit en général peu de détails sur la façon dont le soin peut s'échanger de manière transnationale. Cet échange est souvent considéré comme minime en raison des coûts prohibitifs des voyages et d'un manque de temps pour les communications téléphoniques. Cette vision des choses reflète une conception, particulièrement présente dans la gérontologie et la socio-anthropologie de la famille, selon laquelle la proximité est une condition *sine qua non* du soin (Lin/Rogerson, 1995 ; Aldous/Klein, 1991). Cette

idée est aussi présente dans un article d'Isaksen, Uma Devi et Hochschild (2008). Les auteures, se référant à un groupe de personnes « dont les actions expriment un principe de “réciprocité généralisée” », y montrent que les *global care chains* sont ancrées dans des « ressources socio-émotionnelles communes »³ (Isaksen *et al.*, 2008 :408). Elles voient dans la migration un facteur d'affaiblissement des liens familiaux et communautaires, l'absence de co-présence privant selon elles les migrants et leurs proches de l'opportunité de faire partie intégrante d'une famille et d'une communauté.

24 D'autres recherches (Baldassar *et al.*, 2007 ; Finch, 1989 ; Zontini/Reynolds, 2007 ; Al-Ali, 2002 ; Izuhara/Shibata, 2002) ont pourtant largement remis en question l'idée selon laquelle la distance géographique affecterait négativement les relations familiales (Morgan, 1975 ; Joseph/Hallman, 1998) en montrant que les familles transnationales échangent toutes les formes de soin et de soutien qui sont partagées dans les familles géographiquement proches. Celles-ci ne se limitent pas à un soutien financier, mais comprennent aussi un soutien émotionnel et pratique, qui peut être échangé de manière transnationale grâce aux technologies de la communication et le soin personnel et l'hébergement, qui s'opèrent au cours de visites. Goulbourne *et al.* (2009) voient même dans l'échange de soin à distance un facteur-clé pour le maintien des familles transnationales.

25 L'accès aux services et aux ressources, financières en particulier, influence significativement la capacité à prodiguer des soins et la manière dont un individu pratique le soin à distance. Mais la décision d'échanger des soins, la manière de le faire et le moment choisi sont également influencés par des engagements négociés qui s'élaborent sur base de l'histoire familiale et de relations personnelles au sein des familles (Finch/Mason, 1993). Les pratiques particulières du soin transnational sont également influencées par un sentiment d'obligation qui relève du contrat intergénérationnel, deux notions étroitement liées aux constructions culturelles du devoir, des rôles sociaux et des responsabilités. Baldassar *et al.* (2007) ont posé que l'échange de soin entre les migrants et les membres de leur famille demeurés dans le pays d'origine est influencé par une dialectique de capacité, d'engagements négociés et d'obligation de participer. Comme Daly et Lewis l'ont souligné, les relations de soin sont caractérisées par des liens personnels d'obligation, d'engagement, de confiance et de loyauté (Daly/Lewis, 2000). La mobilité du soin est donc située dans le domaine de l' "économie de la parenté" qui comprend (mais pas uniquement) l'échange de ressources économiques au sein des familles (Baldassar, 2007).

26 Avant de céder la parole aux auteurs qui ont contribué à ce dossier, il nous semblait important de souligner encore ceci : chacune de ces contributions s'appuie sur des enquêtes qui donnent la parole à la fois à des femmes et à des hommes, et qui évitent ainsi de reproduire une tendance, historiquement compréhensible, conduisant à centrer l'étude du soin échangé au sein des familles sur les femmes. Les cinq articles qui suivent montrent que si des variations existent bien, notamment dans leur forme et leur degré d'intensité, les relations familiales transnationales et le soin transnational, tels qu'ils ont été définis dans cette introduction, concernent de nombreux migrants, quel que soit leur genre.

Bibliographie

- ACKERS L., DWYER P., 2002, *Senior Citizenship ? Retirement, Migration and Welfare in the European Union*, Policy Press, Bristol.
- AL-ALI N., 2002, "Loss of Status or New Opportunities ? Gender Relations and Transnational Ties among Bosnian Refugees", in BRYCESON D., VUORELA U., (Eds.), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*, New York, Berg, pp. 83-102.
- ALDOUS J., KLEIN D. M., 1991, "Sentiments and Services : Models of Intergenerational Relationships in Mid-Life", *Journal of Marriage and Family*, 53, pp. 595-608.
- APPADURAI A., 2008, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- ARBER S., EVANDROU M., (Eds.), 1995, *Ageing, Independence and the Life Course*, Kingsley Publishers, London.
- BALDASSAR L., 2007, "Transnational Families and Aged Care : the Mobility of Care and the Migrancy of Ageing", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 33, 2, pp. 275-297.
- BALDASSAR L., BALDOCK C., WILDING R., 2007, *Families Caring Across Borders : Migration, Ageing and Transnational Caregiving*, London, Palgrave MacMillan.
- BALDASSAR L., GABACCIA D., (Eds.), 2010*, *Intimacy and Italian Migration Gender and Domestic Lives in a Mobile World*, New York, Fordham University Press, *à paraître.
- BARBALET J. M., 2001, *Emotion, Social Theory and Social Structure. A Macrosociological Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BASCH L., GLICK SCHILLER N., SZANTON BLANC C., 1994, *Nations Unbound. Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States*, New York, Routledge.
- BENGTON V. L., ACHENBAUM W. A., (Eds.), 1993, *The Changing Contract Across the Generations*, New York, Aldine de Gruyter.
- BENGTON V. L., ROBERTS R. E. L., 1991, "Intergenerational Solidarity in Aging Families : An Example of Formal Theory Construction", *Journal of Marriage and the Family*, 53, 4, pp. 856-870.
- BENGTON V. L., ROSENTHAL C., BURTON L., 1995, "Paradoxes of Family and Aging", in BINSTOCK R. H., GEORGE L. K., (Eds.), *Handbook of Aging and the Social Sciences*, 4th ed., Academic Press, San Diego, pp. 253-282.
- BRYCESON D., VUORELA U., 2002, "Transnational Families in the Twenty First Century", in BRYCESON D., VUORELA U., (Eds.), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*, New York, Berg, pp. 3-30.
- CASTLES S., 2004, "The Factors that Make and Unmake Migration", *International Migration Review*, 38, 3, pp. 852-884.
- CONNOR W., 1993, "Beyond Reason : the Nature of the Ethnonational Bond", *Ethnic and Racial Studies*, 13, 3, pp. 373-389.
- DALY M., LEWIS J., 2000, "The Concept of Social Care and the Analysis of Contemporary Welfare States", *British Journal of Sociology*, 51, 2, pp. 281-298.
- DEPARLE J., 2008, "World Banker and His Cash Return Home", *New York Times*, March 17, 2008.
- FINCH J., 1989, *Family Obligations and Social Change*, Cambridge, Polity Press.
- FINCH J., MASON J., 1993, *Negotiating Family Responsibilities*, Routledge, London.
- GARDNER K., GRILLO R., 2002, "Transnational Households and Ritual : an Overview", *Global Networks*, 2, 3, pp. 179-90.
- GOULBOURNE H., REYNOLDS T., SOLOMOS J., ZONTINI E., 2009, *Transnational Families. Ethnicities, Identities and Social Capital*, London, Routledge.
- HAREVEN T. K., ADAMS K. J., 1982, *Aging and Life Course Transitions : An Interdisciplinary Perspective*, Guilford Press, New York.
- HOCHSCHILD A., 2002, "Love and Gold", in EHRENREICH B., HOCHSCHILD A., (Eds.), *Global Woman : Nannies, Maids and Sex Workers in the New Economy*, New York, Metropolitan Press, pp. 15-30.
- 2005, "Love and Gold", in RICCIUTELLI L., MILES A., MCFADDEN M., (Eds.), *Feminist Politics, Activism and Vision : Local and Global Challenges*, London/Toronto, Zed/Innana Books, pp. 34-46.
- HUGO G., 2009, "Care Worker Migration. Australia and Development", *Population, Space and Place*, 15, 2, pp. 189-203.

- ISAKSEN L., UMA DEVI S., HOCHSCHILD A., 2008, "Global Care Crisis : A Problem of Capital, Care Chain, or Commons ?", *American Behavioral Scientist*, 2008, 52, pp. 405-425.
- IZUHARA M., SHIBATA H., 2002, "Breaking the Generational Contract ? Japanese Migration and Old-Age Care in Britain", in BYCESON D., VUORELA U., (Eds.), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*, New-York, Berg, pp. 155-172.
- JOSEPH A., HALLMAN B., 1998, "Over the Hill and far Away : Distance as a Barrier to the Provision of Assistance to Elderly Relatives", *Social Science and Medicine*, 46, 6, pp. 631-639.
- KOSER K., 1997, "Social Networks and the Asylum Cycle : The Case of Iranians in the Netherlands", *International Migration Review*, 31, 3, pp. 591-611.
- LETABLIER M.-T., 2001, "Le travail centré sur autrui et sa conceptualisation en Europe", *Travail, Genre et Sociétés*, 60, pp. 19-41.
- LEVITT P., GLICK SCHILLER N., 2007, "Conceptualizing Simultaneity. A Transnational Social Field Perspective on Society", in PORTES A., DEWIND J., (Eds.), *Rethinking Migration. New Theoretical and Empirical Perspectives*, New York/Oxford, Berghahn, Books, pp. 181-218.
- LIN G., ROGERSON P., 1995, "Elderly Parents and the Geographic Availability of their Adult Children", *Research on Ageing*, 17, pp. 303-31.
- LITWAK E., KULIS S., 1987, "Technology, Proximity and Measures of Kin Support", *Journal of Marriage and the Family*, 49, pp. 649-661.
- MERLA L., BALDASSAR L., 2010*, "Transnational Caregiving between Australia, Italy and El Salvador : the Impact of Institutions on the Capability to Care at a Distance", in DE VILLOTA P., ADDIS E., ERIKSEN J., DEGAVRE F., ELSON D., (Eds.), *Gender and Well Being : Interactions between Work, Family and Public Policies*, London, Ashgate, *à paraître.
- MITCHELL J. C., 1959, "The Causes of Labour Migration", *Bulletin of the Inter-African Labour Institute*, 6, pp. 12-46.
- 1985, "Towards a Situational Sociology of Wage-Labour Circulation", in PROTHERO R. M., CHAPMAN M., (Eds.), *Circulation in Third World Countries*, London, Routledge & Kegan Paul, pp. 30-53.
- MORGAN D., 1975, *Social Theory and the Family*, London, Routledge.
- NYDEGGER C., 1991, "The Development of Paternal and Filial Maturity", in PILLEMER K., MCCARTHNEY K., (Eds.), *Parent-Child Relations Throughout Life*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, pp. 93-112.
- WILDING R., 2006, "Virtual Intimacies ? Families Communicating across Transnational Contexts", *Global Networks*, 6, 2, pp. 125-142.
- YEATES N., 2004, "Global Care Chains", *International Feminist Journal of Politics*, 6, 3, pp. 369-391.
- ZONTINI E., REYNOLDS T., 2007, "Ethnicity, Families and Social Capital : Caring Relationships across Italian and Caribbean Transnational Families", *International Review of Sociology*, 17, 2, pp. 257-77.

Notes

- 1 Citation traduite par nos soins. Toutes les citations tirées de textes anglais ont été traduites par nos soins.
- a Nous avons conservé ici le terme anglais dans la mesure où il désigne le « travail quotidien de soins des enfants ou personnes adultes dépendantes, leur prise en charge, les services d'aide à la personne, voire les trois à la fois » (LETABLIER M.-T., 2001, pp. 19-41). Ces trois dimensions ne sont pas aussi bien rendues par le mot français "soin".
- 2 DEPARLE J., 2008.
- 3 "Socio-emotional commons" dans le texte d'origine.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laura Merla et Loretta Baldassar, « Présentation », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [En ligne], 41-1 | 2010, mis en ligne le 27 octobre 2010, consulté le 08 avril 2013. URL : <http://rsa.revues.org/182>

Auteurs

Laura Merla

Marie Curie Fellow à l'Instituto de Ciências sociais da Universidade de Lisboa et à la School of social and cultural studies, University of Western Australia.

Articles du même auteur

Masculinité et paternité à l'écart du monde du travail : le cas des pères au foyer en Belgique [Texte intégral]

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38-2 | 2007

La gestion des émotions dans le cadre du devoir filial [Texte intégral]

Le cas des migrants salvadoriens vivant en Australie occidentale

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41-1 | 2010

Loretta Baldassar

Professeure à la School of social and cultural studies, University of Western Australia ;
Directrice du Monash University Prato Centre.

Articles du même auteur

Ce "sentiment de culpabilité" [Texte intégral]

Réflexion sur la relation entre émotions et motivation dans les migrations et le soin transnational

Paru dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41-1 | 2010

Droits d'auteur

© Recherches sociologiques et anthropologiques